

## CRITÈRES DE DISTRIBUTION DES AFFIXES EN LAMA

Méterwa A. Ourso

Université du Bénin, Lomé

Université d'Illinois, Urbana-Champaign

Cet article décrit et analyse le comportement général des affixes en Lama. Dans une première partie, nous introduisons la phonologie de cette langue; dans la deuxième partie, nous dégagons tout d'abord les affixes de valeur pertinente que nous décrivons ensuite en détail; le rôle sémantique que ces affixes jouent dans la lexification du Lama est le point central de cette description. Le deuxième point important de cette partie de l'article est l'analyse que nous proposons pour expliquer la distribution de ces affixes, surtout les suffixes.

This paper is descriptive in nature; after a synoptic description of Lama phonology, we survey and describe the major morphological and semantic traits of affixes. Prefixes and suffixes are fully described in the first part of the paper; particular emphasis is put on the semantic value of those affixes in the process of word formation in Lama. The second part of the paper is an analysis of relevant (verbal and nominal) suffixes namely, verbal extension suffixes and nominalizing suffixes.

## 0. INTRODUCTION

Dans cet article<sup>1</sup> nous nous proposons de décrire le comportement des principaux affixes en Lama. Trois types d'affixes feront l'objet de cette étude à savoir: les affixes nominaux, les affixes d'extension verbale, et les affixes déterminant le statut sémantique de quelques éléments lexicaux tels que les adjectifs et certaines formations adverbiales. Cette étude ne se penchera pas sur les affixes des temps qui, à eux seuls, demandent une analyse particulière. La présente discussion se fera dans le cadre théorique de la grammaire générative; cependant, nous n'allons pas adopter une philosophie particulière de cette grammaire; nous allons donc intentionnellement ignorer les différentes théories qui régissent à l'heure actuelle l'analyse morphologique; cette prise de position se justifie par le fait qu'il nous faut d'abord comprendre le mécanisme morphologique de cette langue avant de savoir quelle théorie explique le mieux les différents comportements des éléments de cette morphologie. L'organisation de cette étude se présente comme suit:

1. Dans la première partie, nous introduisons la langue sous ses aspects géographique et typologique. Nous y proposons surtout une présentation succincte de la phonologie du Lama; trois centres d'intérêt retiendront notre attention: a) les voyelles

en structure sous-jacente et en structure de surface; b) les traits caractéristiques des consonnes; c) le schème tonal en structure sous-jacente et les principales réalisations tonales en structure de surface; nous ne nous étendrons que sur les aspects qui se révèlent indispensables à la compréhension du thème principal de cette étude.

2. La deuxième partie, la plus importante de cette analyse, concerne la morphologie du Lama. Nous partirons tout d'abord de la description générale des principaux affixes ci-dessus mentionnés (affixes nominaux, verbaux, etc.) pour aboutir à une étude des paramètres qui régissent la distribution de ces affixes.

3. La dernière partie donne un résumé général des résultats de notre étude.

## 1. LE LAMA ET SES TRAITS CARACTÉRISTIQUES

### 1.1 TYPOLOGIE GÉNÉRALE

Le Lama, communément appelé Lamba par l'administration togolaise et les locuteurs d'autres langues, est parlé par environ 60.900 personnes, soit 3% de la population du Togo, en Afrique de l'ouest. Son lieu d'origine est à Kantè et à Refale, respectivement dans les préfectures de la Kéran et de Doufelgou au nord du Togo.

Le Lama appartient à l'ensemble Niger-Congo selon les classifications de Greenberg (1963); sur le plan typologique, cette langue appartient au gur central, selon les travaux de Bendor-Samuel (1971) et de Fivaz et al (1977). Le Kabiye, le Tém, et le Lama (Delord 1976) forment le noyau oriental gurunsi; sur le plan de structure, d'intelligibilité mutuelle, le Kabiye, le Tém, et le Lama forment une unité linguistique presque indissociable; ce critère typologique a poussé certains chercheurs (Delord, 1976) à suggérer que ces trois langues seraient en fait des dialectes d'une seule langue; seules des études approfondies en dialectologie et en typologie pourront faire des lumières sur cette suggestion. La présente étude de la morphologie du Lama est donc une contribution à cet effet.

### 1.2 TRAITS PHONOLOGIQUES DU LAMA

#### 1.2.1 Les Consonnes

En structure sous-jacente le Lama possède 13 consonnes et 2 semi-voyelles selon les critères de description que nous présentons dans cette partie de la discussion.

- Les occlusives sourdes. Ici nous observons deux bilabiales /p/ et /kp/, cette dernière étant mieux décrite comme une labio-vélaire; une alvéo-dentale /t/, une palatale /c/, et une vélaire /k/.

- Les fricatives sourdes. Elles se composent d'une labio-dentale /f/, d'une alvéolaire /s/, et d'une glottale /h/.

-Les liquides sont la latérale /l/ et la rétroflexe /r/.

-Les nasales comprennent une bilabiale /m/, une alvéolaire /n/, et une palatale /ɲ/.

-Enfin les semi-voyelles comprennent une bilabiale /w/ et une palatale /y/.

Notons que le Lama ne présente pas d'opposition entre timbre sonore et timbre sourd surtout parmi les occlusives et les fricatives. Cependant, certains de ces phonèmes possèdent des allophones de timbre sonore en position intervocalique; il s'agit des phonèmes /p/, /kp/, /c/, et /f/; nous illustrons ceci en (1).

- (1) [apàal]/[abàal] 'homme viril'  
 [akpāndə]/[agbāndə] 'une lance'  
 [acāndə]/[ajāndə] 'un sac'  
 [afal]/[aval] 'fils'

Les occlusives /p/ et /kp/ peuvent aussi être voisées après les nasales. A partir de ces précisions, nous pouvons donc conclure que le timbre sourd et le timbre sonore sont en variation libre là où ils existent. La seule occlusive qui semble obscurcir les faits pour un chercheur non avisé est la rétroflexe [d] que nous remarquons par exemple dans les données présentées ci-dessus; cette rétroflexe est dérivée de la rétroflexe /r/ par une règle phonologique discutée en détail dans Ourso (1988a et b). Retenons seulement qu'au contacte d'une autre consonne la rétroflexe /r/ se durcit pour donner cette occlusive sonore que nous qualifions de rétroflexe [d]<sup>2</sup>. Il est donc rare de parler d'opposition entre timbre sourd et timbre voicé dans la phonologie des consonnes Lama.

Tout comme la rétroflexe [d], la vélaire nasale /ŋ/ que l'on trouve en structure de surface est dérivée des autres nasales que nous représentons par l'archiphonème /N/.

### 1.2.2 Les Voyelles

Le système vocalique du Lama se comprend mieux lorsqu'on le décrit par le trait phonologique ATR (Advanced Tongue Root). Le trait phonologique ATR distingue les voyelles qui sollicitent un effort musculaire au bas de la langue (tongue root) des voyelles dont la production requiert moins d'effort musculaire au même point d'articulation; les variables [+ATR] et [-ATR] sont utilisées pour décrire les deux types de voyelles.

En structure sous-jacente, le Lama possède 11 voyelles dont 5 en [+ATR] et 6 en [-ATR]. Les deux séries de voyelles sont énumérées en (2).

#### (2) Les voyelles selon le trait ATR

[+ATR]			[-ATR]		
<u>i</u>	ə	<u>u</u>	i	ə	u
<u>e</u>		<u>o</u>	e		o
				a	

Comme le montrent les deux oppositions [ATR] ci-dessus, la voyelle /a/ est la seule qui présente une rupture vocalique, en ce sens qu'elle n'a pas d'opposition [+ATR] en structure sous-jacente. Cependant, en structure de surface elle s'harmonise dans le contexte des voyelles [+ATR] pour combler cette rupture. Nous pouvons alors parler de 12 voyelles phonétiques par opposition à 11 voyelles phonologiques.

Les voyelles longues sont toujours de même timbre sauf si elles sont issues d'une combinaison morphologique; les voyelles nasalisées sont des réalisations phonétiques.

### 1.2.3 Le Tons

Le ton haut et le ton bas forment le schème tonal de base en Lama. A partir de ces deux tons de base on obtient deux tons modulés: haut-bas (ton haut modulé ou ton tombant), bas-haut (ton bas modulé ou ton montant). La syllabe est l'unité porteuse de ton. Les données présentées en (3) illustrent ces quatre types de tons.

(3)	<b>wáal</b>	(H)	'époux/mari'
	<b>ci</b>	(B)	'père'
	<b>tâa</b>	(HB)	'biche'
	<b>ràal</b>	(BH)	'frère'(ainé)

Les exemples ci-dessus n'illustrent que des tons lexicaux en monosyllabes; par tons lexicaux nous entendons des tons appartenant à des mots prononcés isolement. Dans ce système nous remarquons que **ci** 'père' et **ràal** 'frère' ont la même prononciation tonale (sur un ton bas) phonétiquement; cependant, le comportement de leurs tons est tout à fait différent lorsque ces deux mots sont suivis par un autre mot dont la première syllabe a un ton bas; cette syllabe se réalisera comme avec un ton haut modulé (HB) après **ràal** alors qu'elle se réalisera avec son ton bas initial après **ci**; ceci implique que le ton haut observé sur la syllabe cible dans le premier cas provient de **ràal** par le fait général que le Lama, comme d'autres langues gur (Kabiye, Tem, etc...) possède un système d'expansion tonale une syllabe à droite dans des contextes bien déterminés. Kenstowicz et Ourso (1988) est une analyse de cette expansion tonale en Lama. L'exemple de **ci** et de **ràal** sert à illustrer deux types de tons bas en structure de surface; bien qu'identiques phonétiquement, ces deux tons proviennent de différents schèmes tonals en structure sous-jacente. Notons que les tons modulés se simplifient en milieu de discours créant ainsi une dynamique de tons dont les effets analytiques (simplification suivie d'expansion, simplification suivie d'abaissement d'une terrasse: downstep, simplification suivie d'élimination du ton bas etc...) dépassent le cadre de cette étude.

Les conventions adoptées pour cette étude sont les suivantes.

## (4) Convention orthographique

- + après une particule = préfixe.
- + avant une particule = suffixe.
- voyelle en caractère minuscule souligné = [+ATR].

Précisons également qu'une syllabe à deux ou trois voyelles ne comportera qu'une marque tonale sur la première voyelle.

## 2. DISTRIBUTION DES AFFIXES

## 2.1 DESCRIPTION GÉNÉRALE DES AFFIXES

## 2.1.1 Les Préfixes

Le nombre des préfixes est très limité en Lama; on peut isoler et décrire trois préfixes selon leur rôle sémantique dans la grammaire de la langue. Ce sont les préfixes **a+**, **cə+**, et l'affixe disjoint **rə+.....+rə**; par affixe disjoint il faut comprendre un procédé d'affixation qui recopie le préfixe à la fin du lexème cible. On pourrait aussi envisager le processus inverse où le suffixe est recopié au début du lexème cible.

-Le préfixe **a+**. La description de ce préfixe se fera surtout autour de la valeur sémantique qu'il assigne au lexème dérivé à partir de cette préfixation. Notons que le mot formé peut être un nominatif, un adjectif, ou un adverbe selon le contexte dans lequel il est employé.

La valeur nominale du préfixe **a+**. L'une des caractéristiques communes aux langues gur est leur système de classe nominale; ce système est typiquement suffixal en Lama; le suffixe classificateur détermine la classe nominale à laquelle appartient un nominatif; ce système qui est présenté dans la description des suffixes ne sera pas considéré à ce niveau; retenons seulement que pour des raisons de clarté dans notre exposé, notre documentation sur le préfixe nominal **a+** sera limitée à la première classe nominale qui ne comporte pas de suffixe classificateur. Considérons les exemples en (5).

- |     |    |           |           |    |            |               |
|-----|----|-----------|-----------|----|------------|---------------|
| (5) | a. | <u>ci</u> | 'père'    | b. | <u>áci</u> | 'papa'        |
|     |    | <u>ri</u> | 'mère'    |    |            |               |
|     |    | ko        | 'soeur'   |    | apàal      | 'homme viril' |
|     |    | ràal      | 'frère'   |    | atùur      | 'sorcier'     |
|     |    |           |           |    | akom       | 'étranger'    |
|     | c. | páalû     | 'menacer' |    |            |               |
|     |    | túuu      | 'manger'  |    |            |               |
|     |    | kám       | 'venir'   |    |            |               |

Les données en (5a) montrent des lexèmes nus de la première classe nominale; (5b) nous montre une dérivation par préfixation de **a+** soit à un nominatif de la première classe soit à un radical comme celui des verbes en (5c); le **+u** final en (5c) est un suffixe verbal marquant l'infinitif; **kám** 'venir' est un exemple de verbes irréguliers qui ne prennent pas le suffixe de l'infini-

tif. En comparant (5b) à (5a) et à (5c) il est évident que le morphème initial **a+** est un préfixe de nominalisation. Ce préfixe peut donc s'attacher à une base (**ci** --->**áci**) ou à un radical (**páal** 'menace!'--->**apáal**); le nominatif ainsi formé se définit dans le système de classe nominale selon la marque de classe qu'il prendra. Rappelons que la première classe nominale à laquelle appartiennent les mots dérivés en (5b) n'a pas de marque morphologique concrète en Lama.

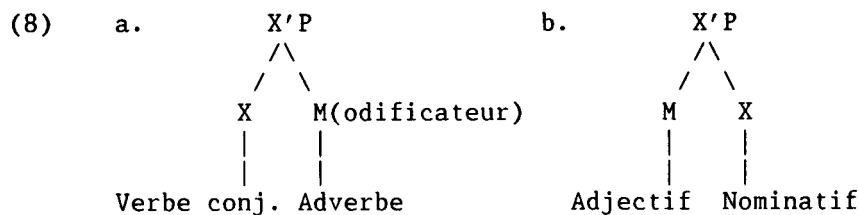
La valeur d'adjectif/adverbe du préfixe **a+**. Le préfixe **a+** s'attache également au verbe à l'infinitif et le nouveau lexème ainsi formé acquiert une valeur d'adjectif ou d'adverbe selon le contexte où il est employé. Nous illustrons ces faits par les exemples en (6).

(6) a.	<b>sé</b>	'cours!'	a'.	<b>sé</b> <u><b>ásêeu</b></u>	'cours vite'
	<b>kú</b>	'tue!'		<b>kú</b> <u><b>ákúuu</b></u>	'tue seulement'
	<b>wətə</b>	'parle!'		<b>wətə</b> <u><b>awətu</b></u>	'parle simplement'
	<b>səm</b>	'taie-toi!'		<b>səm</b> <u><b>asəm</b></u>	'taie-toi seulement'
b.	<b>səpə</b>	'mourir'	b'.	<b>asəpə</b>	'mort'
	<b>túuu</b>	'manger'		<b>atuuu</b>	'comestible'
	<b>kúuu</b>	'tuer'		<b>akuu</b>	'tué'
	<b>yápə</b>	'acheter'		<b>ayapə</b>	'acheté'

Notons que la valeur d'adjectif ou d'adverbe qu'assume le lexème formé à partir de cette préfixation se détermine selon la position grammaticale qu'il occupe au sein du discours. Par exemple, en (6a') nous remarquons que le lexème dérivé à partir de **a+** vient après le verbe conjugué qu'il modifie; dans ce contexte alors nous pouvons parler de valeur d'adverbe que le préfixe **a+** assigne au lexème cible. En (6b') l'interprétation d'adjectif (ou de forme passive) n'a sa valeur que dans l'énoncé où le lexème cible est suivi d'un nominatif comme les exemples en (7) le montrent.

(7)	<b>asəpə nāa</b>	'boeuf mort (naturellement)'
	<b>akuuu nāa</b>	'boeuf tué'
	<b>atuuu nāntə</b>	'viande comestible'
	<b>ayapə nāntə</b>	'viande achetée'

La valeur d'adjectif ou d'adverbe des mots dérivés à partir du verbe et du préfixe **a+** peut se définir par les règles grammaticales (a) et (b) que nous présentons en (8).



Dans les règles (8a et b), **X'P** est une catégorie grammaticale (VP ou NP) dans laquelle **X** est une tête suivie ou précédée d'un

modificateur, notre lexème cible; par la règle (8a) nous dérivons une valeur adverbiale et par la règle (8b) nous dérivons une valeur d'adjectif pour le mot cible. Nous pouvons conclure que la valeur grammaticale du mot cible est régie par le paramètre tête initiale/tête finale tel que le montre la règle (8).

-Le préfixe *cə+*. Contrairement au suffixe *a+* qui joue un rôle polysémique dans la morphologie du Lama, le préfixe *cə* ne sert uniquement qu'à former des adjectifs. On peut dégager deux catégories d'adjectifs formés à base de ce préfixe; une première catégorie composée de ce préfixe et d'un radical adjectival; une deuxième catégorie formée de *cə* et d'un radical verbal, our du verbe à l'infinitif. Les données présentées en (9) illustrent la première catégorie.

(9)a.	<i>cəsém</i>	'rouge'	b.	<i>yəl cəsém</i>	'femme au teint clair'
	<i>cəpiin</i>	'noir'		<i>yəl cəpiin</i>	'femme noire'
	<i>cəfāl</i>	'nouveau'		<i>yəl cəfāl</i>	'nouvelle épouse'
	<i>cəpən</i>	'ancien'		<i>yəl cəpən</i>	'ancienne épouse'
			c.	<i>yəl sém</i>	'femme au teint clair'
				<i>yəl piin</i>	'femme noire'
				<i>yəl fāl</i>	'nouvelle épouse'
				<i>yəl pən</i>	'ancienne épouse'

En (9a) nous avons des adjectifs sans marque de classe; (9b) nous donne un nominatif de la première classe nominale suivi d'un adjectif de (9a) qui le modifie; (9c) nous prouve qu'il est possible de se débarrasser de la particule *cə+* dans certains contextes du discours; (9c) est donc une preuve qu'il s'agit bien d'un préfixe *cə+* dans (9a et b) et non d'un lexème de base dont *cə* ferait partie intégrante. L'absence de la particule *cə+* ne change pas la valeur sémantique de l'adjectif, mais elle apporte une interprétation restreinte à cette valeur; ceci dans la mesure où (9c) fait référence à une femme particulière alors que (9b) se réfère à la femme en général.

Les exemples que nous présentons en (10) se rapportent à la deuxième catégorie d'adjectifs formés à base du préfixe *cə*.

(10)a.	<i>kpolû</i>	'grandir'	b.	<i>cəkpolû</i>	'grand'
	<i>rolû</i>	'être élané'		<i>cərolû</i>	'élané/géant'
	<i>tulû</i>	'être court'		<i>cətulû</i>	'court'
	<i>wālû</i>	'être large'		<i>cəwālû</i>	'large'
			c.	<i>cəkpol</i>	'grand'
				<i>cərol</i>	'élané/géant'
				<i>cətul</i>	'court'
				<i>cəwāl</i>	'large'

Les exemples en (10a) nous donnent le verbe à l'infinitif, et (10b et c) nous montrent la dérivation de l'adjectif à partir de ces verbes; alors que (10b) est une dérivation à partir du verb à l'infinitif, (10c) est une dérivation à partir du radical. Un nominatif de la première classe nominale (*yəl* 'femme') peut être modifié soit par les adjectifs de (10b) soit par ceux de (10c).

Puisque la première classe nominale n'a pas de marque de classe les adjectifs en (10c) sont le plus souvent préférés à ceux de (10b) où la particule +u est interprétée comme une marque d'accord grammaticale sur l'adjectif; nous reprendrons ce point dans la deuxième partie de cette discussion. Retenons seulement que la perte de la particule +u peut être interprétée comme un procédé de nivellement si l'on suppose qu'il n'y a qu'une seule dérivation de l'adjectif à partir de l'infinitif; ce nivellement s'expliquerait par l'absence d'un classificateur de la 1ère classe nominale; nous ne trancherons pas sur cette question ici, puisque notre but est avant tout de faire un inventaire explicatif d'une catégorie d'affixes.

Examinons maintenant le troisième type de préfixe.

-L'affixe disjoint rə+.....+rə. Précisons qu'il s'agit d'un procédé de dérivation relatif au suffixe classificateur +rə de la 7ème classe nominale (cf.2.1.2); cette dérivation recopie le suffixe classificateur +rə au début d'un radical; ce procédé de préfixation et de suffixation simultanées donne un nominatif de la 7ème classe avec un sens précis de lieu où une action a l'habitude de se dérouler; à titre d'exemples, considérons les dérivations présentées en (11).

- (11) a. cóou 'rester'  
séentûu 's'amuser'  
túuu 'manger'  
yéeu se querreller/faire la guerre'
- b. rəcóor 'lieu fréquenté'  
rəséentər 'lieu d'amusement'  
rətuur 'lieu de repas'  
rəyeer 'lieu de querelle'
- c. rəcóõndə 'place publique'  
rəséentãndə 'lieu de loisir'  
rətúündə 'salle à manger'  
rəyéëndə 'champ de bataille'

Les exemples en (11a) nous montrent les verbes à l'infinitif à partir desquels sont dérivés les nominatifs en (11b et c); (11b) est une dérivation par simple affixation simultanée au radical. L'absence du schwa final en (11b) s'explique par une règle phonologique qui efface cette voyelle en fin de mot lorsque la consonne sonnante qui la précède est elle-même précédée d'une voyelle. (11c) est un procédé plus complexe. Nous assistons ici à une relexification des éléments en (11b); le suffixe classificateur +rə est prénasalisé par l'insertion de la nasale /N/ suivi d'un durcissement de la rétroflexe /r/. Notons également que la prénasalisation de cette occlusive résulte aussi en la nasalisation de la voyelle qui précède.

Le nominatif formé par ce procédé d'affixation disjointe acquiert un statut nominal de la 7ème classe. Il faut noter que les nominatifs tels que présentés en (11b et c) sont invariables, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas avoir une forme plurielle de

la 8ème classe nominale; ceci se comprend dans la mesure où la marque de la 8ème classe (pluriel de la 7ème classe) est incompatible avec celle de la 7ème classe; puisqu'il s'agit d'un même affixe au début et à la fin du radical cible tel que présenté en (11b et c), remplacer la partie suffixale par une marque de pluriel créerait une incompatibilité grammaticale entre cette marque de pluriel et la partie préfixale qui reflète le suffixe de la 7ème classe. Notez par exemple le contraste entre les dérivations présentées en (12).

- (12) cl.7      rəcoor/rəcōōndə  
               rəsēētər/rəsēētə́ndə  
               rətuur/rəūūndə  
               rəyeer/rəyēēndə  
     cl.8      \*rəco-ya  
               \*rəsēentə-ya  
               \*rətu-ya  
               \*rəye-ya

Les formes marquées d'un astérisque sont agrammaticales; comme on peut le remarquer le radical est préfixé de la marque de la classe nominale 7 et suffixé de la marque de la classe nominale 8 (+ya); ceci crée ce que nous avons appelé incompatibilité grammaticale. A partir de cette évidence nous pouvons déduire que l'affixe disjoint rə+.....+rə est une unité morphologique indivisible bien qu'elle soit formée apparemment de deux éléments. Nous n'allons pas étendre sur les conséquences théoriques de cette incompatibilité grammaticale entre les suffixes des classes nominales 7 et 8.

### 2.1.2 Les Suffixes

-Les suffixes nominaux. Ici nous distinguons les suffixes qui marquent la classe nominale du suffixe de dérivation nominale.

Comme toutes les langues gur, le Lama est une langue à classes nominales. Prost (1963) présente un système classificatoire à six classes nominales. Les critères de singulier/pluriel comme paramètres de classification dans la méthode bantou, ne rentrent pas en jeu dans la méthode Prost. Ourso et Yu (1987) est une autre méthode basée sur le système bantou où tous les éléments nominatifs de mêmes marques de classe appartiennent à une seule classe nominale. Par exemple deux nominatifs de la première classe peuvent avoir leur pluriel dans deux différentes classes selon la nature de leur suffixe au pluriel et surtout le genre d'accord grammatical qu'ils gouvernent. Les exemples que nous donnons en (13) illustrent à peu près le procédé adopté par Ourso et Yu (1987).

- |        |                   |    |                     |
|--------|-------------------|----|---------------------|
| (13)a. | Singulier         | b. | Pluriel             |
|        | ci cl. 1 'père'   |    | cinâ cl. 2 'pères'  |
|        | rī cl. 1 'mère'   |    | rīnâ cl. 2 'mères'  |
|        | rī cl. 1 'boa'    |    | rīin cl. 4 'boas'   |
|        | tāa cl. 1 'biche' |    | tāan cl. 4 'biches' |

En (13a) tous les nominatifs appartiennent à une même classe nominale, la 1ère classe qui n'a pas de classificateur; en (13b) ces mêmes éléments appartiennent à de différentes classes au pluriel; selon la méthode Ourso et Yu (1987) *ci* 'père' appartient aux classes nominales 1/2 alors que *ri* 'boa' appartiendrait aux classes 1/4. A partir de ce système Ourso et Yu arrivent à 10 classes nominales. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux principaux suffixes de classes et leur valeur morphologique. Nous présentons en (14) un tableau de ces suffixes adapté de Ourso & Yu.

(14) Tableau 1. Affixes nominaux.

Classes	Suffixes	Pronoms	Prédominance séman.
1	∅	i	humain
2	+wA; +nA; +A	wa	humain
3	+U	ku	animal/pays
4	+N	ñə	animal/pays
5	+kA; +O; +pe	ka	enfant/petitesse
6	+sə	sə	petites choses
7	+rə; +də	rə	petites choses
8	+yA; +A; +I	ya	petites choses
9	+tə	tə	masse/petites choses
10	+m; +pə	pə	liquide/abstrait

La colonne 'classes' indique le nombre total des classes nominales; du chiffre 1 au chiffre 8 les classes s'interprètent de la façon suivante: les nombres impairs indiquent le singulier, et les nombres pairs indiquent le pluriel; la classe 1 a généralement son pluriel dans la classe 2; cependant il est possible de trouver le pluriel de certains nominatifs de cette classe dans la classe 4 comme les exemples en (13b) le prouvent; il en est de même pour la plupart des nominatifs des autres classes nominales. Sur le plan sémantique, les classes 5/6 et 7/8 semblent beaucoup plus homogènes. La classe 9 indique la masse (*mətə* 'pâte') ou l'abstrait (*ntfntə* 'causerie') etc...; il en est de même pour la classe 10 dont les éléments se réfèrent au liquide (*lēm* 'eau', *nām* 'huile') aussi bien qu'à la matière abstraite (*sām* 'mort', *mosām* 'pensée', *afəlām* 'air/vent'). La colonne des suffixes énumèrent les différentes marques de classe nominale; les voyelles en majuscule indiquent qu'il s'agit d'archiphonèmes qui s'harmonisent selon le trait ATR des voyelles de la base nominale. La marque de la classe 4 est aussi un morphème dérivé d'une nasale sous-jacente. La colonne des pronoms indiquent les pronoms de chaque classe nominale (pronom sujet/objet). La dernière colonne indique une interprétation sémantique de chaque classe nominale.

Notons, cependant, que cette interprétation sémantique n'est pas du tout satisfaisante comme critère de classification nominale. Dans l'analyse qui suivra cette présentation générale des suffixes nominaux, nous soutiendrons l'hypothèse que le système de classe nominale peut mieux se comprendre à partir des

critères uniquement morphologiques. Il faut donc comprendre que les critères sémantiques avancés dans Prost (1963), Ourso et Yu (1987) et exemplifiés dans le tableau 1 (14) sont peu satisfaisante; en d'autres termes, le suffixe nominal de chaque classe ne correspond pas automatiquement à l'interprétation sémantique telle qu'elle est proposée dans le tableau ci-dessus; par exemple, la lère classe décrite comme 'classe des humains' comportent aussi des éléments lexicaux se référant aux animaux et même aux objets (cf 21b)).

A partir du tableau 1 nous pouvons noter une corrélation entre certains pronoms de classe et les suffixes nominaux; par exemple, les pronoms des classes 2, 5, 6, 7, 8, et 9 se retrouvent soit comme unique suffixe de classe, soit parmi les suffixes de la classe correspondante. Cette observation, nous conduit à distinguer trois sous-groupes dans le système nominal Lama.

Au premier sous-groupe appartiennent les classes nominales dont le suffixe classificateur est le pronom de classe; ce sont les classes nominales 6, 7, et 9; si nous retenons l'hypothèse émise et défendue dans Ourso (1988b) que le suffixe +N de la classe nominale 4 est dérivé du pronom *ña* 'ils/elles' par un procédé phonologique de syncope vocalique du schwa suivi de dépalatalisation, donc la classe nominale 4 s'ajoute à ce sous-groupe. Pour nous résumer, le premier sous-groupe nominal comprend donc les classes 4, 6, 7, et 9.

Le 2ème sous-groupe nominal base son procédé de suffixation à la fois sur le pronom de classe et sur d'autres suffixes classificateurs. A ce groupe appartiennent les classes nominales 2, 5, et 8.

Le dernier sous-groupe comprend les classes nominales 1, 3, et 10; dans ce groupe nous notons que le suffixe classificateur est différent du pronom de classe; pour la classe nominale 1 le signe  $\emptyset$  (zéro) indique l'absence d'un classificateur concret. A ce stade de nos recherches, nous nous retenons de spéculer sur la corrélation qui existerait en structure sous-jacente entre le suffixe +U et le pronom *ku* 'il/elle/' de la classe 3; cette remarque s'applique également au suffixe et au pronom de la classe 10.

A partir des observations présentées ici, nous pouvons avancer l'hypothèse que le système de classe nominale en Lama peut se déterminer uniquement à partir du système pronominal; à chaque pronom de classe correspondent un ou plusieurs classificateurs de cette classe nominale; dans plusieurs cas c'est le pronom lui-même qui joue le rôle de suffixe de classe; nous reprendrons cette hypothèse dans notre analyse.

Comme nous l'avons noté dans le système de préfixation nominale, le préfixe *a+* sert à dériver un nominatif d'une base ou d'un radical; il en est de même dans le système suffixal; dans ce

système, il existe un suffixe non classificateur qui sert à dériver un nominatif d'un radical; il s'agit du suffixe +rə que nous appellerons suffixe de dérivation nominale; considérons les données en (15).

- (15)a.    **sa**            'prépare !'  
           **kú**            'tue !'  
           **tu**            'mange !'  
           **nu**            'porte sur les cuisses !'  
           **wa**            'danse !'
- b.    **sáar**        'celui/celle qui prépare'  
           **kúur**        'celui/celle qui tue'  
           **túur**        'celui/celle qui mange'  
           **núur**        'celui/celle qui porte...'  
           **wáar**        'celui/celle qui danse'
- c.    **misàar**     'cuisinière = femme'  
           **naḡkùur**    'boucher'  
           **atúur**        'anthropophage/sorcier(e)'  
           **wunùur**     'une bonne'  
           **wáar**        'danseur/danseuse/

Nous avons des radicaux (impératifs simples des verbes) en (15a) à partir desquels les nominatifs en (15b et c) sont formés par suffixation de +rə; la règle phonologique de syncope du schwa, suivie d'un allongement compensatoire de la voyelle du radical, explique la dérivation de surface en (15b & c).

Tous les éléments lexicaux en (15b et c) sont de la classe nominale 1 puisque le mot dérivé n'a pas un classificateur apparent; certains de ces mots peuvent servir de base à laquelle un classificateur nominal peut se suffixer (**atuurtə** 'anthropophage/sorcellerie', **wunuurtə** 'métier de bonne' etc...). Ourso (1988b) présente la différence qui existe entre ce suffixe et celui de la classe nominale 7. Alors que le suffixe de classe détermine automatiquement la classe nominale du lexème, le suffixe de dérivation nominale ne donne au lexème que le statut de simple nominatif, c'est-à-dire un nominatif sans classe. Le statut de classe nominale s'acquiert par une règle morphologique selon laquelle tout nominatif qui peut être remplacé par un pronom de classe appartient à cette classe nominale (Ourso 1988b); c'est cette règle qui assigne le statut de classe nominale 1 aux éléments lexicaux de (15b & c); puisque cette classe nominale n'a pas de suffixe classificateur apparent, il est évident que le suffixe +rə est bien différent de son homophone +rə qui est un classificateur.

-Les suffixes d'extension verbale. Nous définissons l'extension verbale comme un procédé morphologique qui étend le champ sémantique d'un verbe par une suffixation; c'est en fait le suffixe verbal qui a cette capacité d'extension sémantique; en Lama, il y a deux suffixes qui jouent ce rôle; ce sont les suffixes +sə et +na. Nous utiliserons le terme 'incorporation'

pour couvrir les deux suffixes; et pour les différencier, nous emploierons les termes 'incorporation causative' pour le suffixe *sə* et 'incorporation associative' pour *+na*. Ce choix de termes s'expliquera dans la description et l'analyse de ces affixes; considérons d'abord la description de ces suffixes.

Le suffixe verbal d'incorporation causative. Par 'incorporation causative' nous entendons une locution verbale qui décrit une action ou un état dont le sujet syntaxique est la cause principale de l'exécution de cette action. Dans l'énoncé '**Kacú a caít courir l'enfant**', par exemple, Kacú est le sujet syntaxique de la locution verbale '**a fait courir l'enfant**' et aussi la cause principale de l'action de courir; cependant, l'action elle-même est exécutée par le complément syntaxique 'l'enfant'. Si nous considérons cette locution (faire faire) comme une extension verbale, nous pouvons aussi dire qu'elle comporte l'idée d'incorporation en ce sens que le sujet et le complément du verbe sont tous impliqués dans l'exécution de l'action que décrit le verbe; le premier donnant l'ordre et le deuxième exécutant cet ordre. Cette notion d'incorporation telle qu'elle est conçue ici convient mieux à la description des données en Lama dont nous présentons une partie en (16).

(16)a.	<b>tu</b>	'mange!'	b.	<b>tusə</b>	'fais manger!'
	<b>si</b>	'rentre!'		<b>sisə</b>	'fais rentrer!'
	<b>wa</b>	'danse!'		<b>wasə</b>	'fais danser!'
	<b>ñe</b>	'bois!'		<b>ñesə</b>	'fais boire!'
	<b>wūr</b>	'sois noir!'		<b>wursə</b>	'noircis (qn)!'

En (16a) nous avons des verbes à l'impératif qui servent de radicaux pour les extensions en (16b) au même impératif. La traduction offerte pour l'extension verbale n'est qu'une approximation; l'interprétation réelle du premier élément en (16b), par exemple, serait 'aider quelqu'un (un malade, un nourrisson, etc...) à manger, en lui mettant la nourriture dans la bouche'; à partir de cette interprétation, nous percevons le sens d'incorporation causative en ce sens que le sujet syntaxique du verbe est en même temps cause et participant effectif à l'exécution de l'action décrite par le verbe. Ici donc, le sujet du verbe aussi bien que le complément sont tous incorporés dans l'exécution de l'action.

Le suffixe d'incorporation associative. Nous définissons la notion d'incorporation associative comme un procédé sémantique où le complément du verbe est la cause principale de l'action décrite par ce verbe; le sujet syntaxique du verbe est associé à l'action initiée par le complément. Comme dans le cas précédent, et le sujet du verbe et son complément sont tous incorporés dans le déroulement de l'action qu'il décrit. A titre d'exemples, considérez les verbes en (17).

(17)a.	<b>wal</b>	'vas!'	b.	<b>wal nâ</b>	'vas-y avec!'
	<b>kan</b>	'viens!'		<b>kan nâ</b>	'viens avec!'
	<b>sé</b>	'cours!'		<b>sé nâ</b>	'cours avec!'
	<b>kpem</b>	'pars!'		<b>kpem nâ</b>	'pars avec!'

- c. **wáná** 'emporte/emmene!'  
**káná** 'apporte/amène!'  
**séná** 'emporte en courant!'  
**kpéná** 'emmene à la maison!'

Les exemples en (17a) montrent les lexèmes verbaux à partir desquels sont dérivés les éléments lexicaux en (17b & c); (17b) nous montre la particule **na** en tant que morphème libre; en (17c) cette particule s'incorpore totalement au verbe dont il étend le champ sémantique. La différence entre (17b) et (17c) peut mieux se comprendre dans un énoncé illustratif tel que (18).

- |  |  |
|--|--|
| (18)a.1. <b>wá(1) ná ! yó</b><br>vas avec enfant<br>'que l'enfant t'accompagne'. | b.1. <b>wa (wán) yó</b><br>'emmène l'enfant'.        |
| 2. <b>káná ! yó</b><br>viens-avec enfant<br>'viens accompagné d'un enfant'.      | 2. <b>ka (kán) yó</b><br>'amène l'enfant'.           |
| 3. <b>sé ná ! yó</b><br>cours avec enfant<br>'que l'enfant court avec toi'.      | 3. <b>sé (sén) yó</b><br>'emporte vite<br>l'enfant'. |

Les parenthèses indiquent la prononciation facultative. La suffixation de **+na** au verbe montre un comportement morphologique différent lorsqu'on compare (18a) à (18b). En (18b) la présence du complément d'objet direct du verbe a déclenché la suppression de la voyelle finale **[a]** interprétée ici comme marque d'aspect accompli; la marque d'aspect accompli qui est généralement **+wá** disparaît dès que le verbe est suivi d'un complément. (17c) étant interprété comme aspect accompli, le **[a]** final de la particule **na** a été donc réinterprété comme cette marque d'aspect accompli; d'où le processus de suppression de cette particule. Après la disparition de la marque d'aspect accompli, certains processus phonologiques s'opèrent comme par exemple la nasalisation de la voyelle du radical observée en (18b). Nous remarquons en (18a) que ce phénomène ne s'opère pas sur la postposition adverbiale **na**. Ceci indique bien la valeur sémantique de cette particule selon qu'elle soit une postposition adverbiale ou un suffixe d'extension verbale. Sa valeur d'incorporation associative vient de l'interprétation suivante: en (18b) nous pouvons interpréter **yó** 'l'enfant' comme cause principale de l'action décrite par les différents verbes et exécutée par le sujet syntaxique. Le complément du verbe (ou la cause de l'action) participe à l'accomplissement de cette action soit d'une façon implicite ou explicite. Ceci nous fait avancer l'hypothèse d'incorporation associative où le sujet et le complément sont tous impliqués dans l'exécution de l'action.

## 2.2 CRITÈRES DE DISTRIBUTION DES AFFIXES

Il s'agit ici de dégager les critères sur lesquels le locuteur Lama se base pour déterminer (inconsciemment) la catégorie à

laquelle appartient un affixe donné; par exemple comment fait-il la différence entre le suffixe classificateur +rə et le suffixe de dérivation nominale +rə puisque ces affixes sont structurellement les mêmes.

La présente analyse se bornera aux suffixes; nous jugeons que dans la description des préfixes nous nous sommes largement étendus sur le critère sémantique de leur distribution.

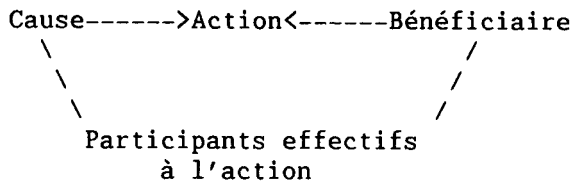
Pour donc répondre à la question que nous avons posée ici nous ferons l'hypothèse que cinq critères rentrent en jeu dans la distribution des suffixes. Pour expliquer le comportement des suffixes d'extension verbale nous avons déjà proposé le critère d'incorporation que nous reprendrons ici en détail; pour les suffixes nominaux nous retiendrons:

- 1) le critère pronominal;
- 2) le critère de dérivation nominale;
- 3) le critère d'accord grammatical; et
- 4) le critère d'expansion sémantique.

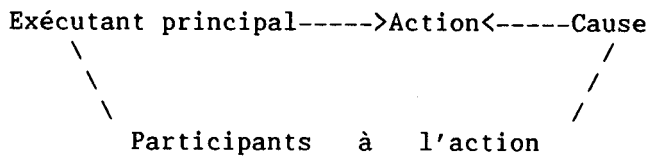
### 2.2.1 Le Critère d'Incorporation

Dans la description des suffixes d'extension verbale sə et +na nous avons noté que le sujet syntaxique aussi bien que le complément syntaxique du verbe participaient tous à l'exécution effective de l'action décrite par ce verbe. Pour cette raison, nous avons proposé le critère d'incorporation pour expliquer le comportement de ces deux suffixes. La différence entre les deux suffixes est que +sə obéit au son critère d'incorporation causative et +na obéit à celui d'incorporation associative. Cette différence peut mieux s'expliquer selon les diagrammes en (19a et b).

(19)a. Incorporation causative déterminée par le suffixe sə.



b. Incorporation associative déterminée par le suffixe +na.



Les diagrammes proposés en (19a & b) s'interprètent à partir du jeu de phrases que nous donnons en (20).

- (20)a. 1. **Kacú kúrá**                      2. **Kacú kúsa**  
**Kacú** lève-Parfait                      **Kacú** lève-s-Parfait  
**Kacú** s'est levé.                              **Kacú** a fait lever (a soulevé x).

3. **Kacú kúsə ! yó**  
**Kacū** lève-s-Parfait-enfant  
**Kacū** a soulevé l'enfant.
- b. 4. **Kacú wála**                      5. **Kacú wánâ**  
**Kacū** aller-Parfait              **Kacū** aller-na-Parfait  
**Kacū** est allé.                      **Kacū** a emporté/emmené x.
6. **Kacú wá (wán) ! yó**  
**Kacū** aller-na-Parfait-enfant  
**Kacū** a emporté/emmené l'enfant.

Dans les phrases 1, 2, 4, et 5 en (20) le suffixe +a (allomorphe de la marque d'aspect accompli wa) observé à la fin des verbes marque l'accompli que nous avons libellé 'Parfait'. Comme nous l'avons noté dans la section précédente, ce suffixe disparaît lorsque le verbe est suivi d'un complément comme dans les phrases 3 et 6 ci-dessus. Les phrases 1 et 4 nous montrent le radical et le suffixe de l'accompli; à partir de ce radical, nous avons les extensions en 2, 3, 5, et 6. Les phrases 3 et 6 illustrent les diagrammes (19a et b) respectivement.

Si nous considérons d'abord la phrase 3 en (20a), nous remarquons que 'Cause' et 'Bénéficiaire' sont déterminés par la particule sə qui implique que ces deux éléments sont les 'Participants effectifs à l'action'. Marquez également que la seule présence du suffixe causatif sə dans la phrase 2 donne à cette phrase la même interprétation que la phrase 3 bien que le 'Bénéficiaire' ne soit pas lexicalement exprimé. Il faut aussi noter que dans la phrase 1 le sujet du verbe ne peut pas avoir la valeur 'cause' sans cette incorporation causative telle qu'elle est conçue dans cette analyse.

A partir de la phrase 6 en (20b) nous interprétons le diagramme (19b) de la façon suivante; l'élément 'Cause' (complément du verbe) est en fait l'initiateur de l'action décrite par le verbe; bien qu' 'Exécutant principal' de cette action, le sujet du verbe n'est qu'associé dans cette action. Le suffixe d'extension verbale +na donne au sujet et au complément du verbe une valeur sémantique que nous avons choisi d'appeler 'Incorporation associative'. Notons aussi que la phrase 5 est interprétée de la même manière que la phrase 6.

Pour conclure, nous dirons donc que la seule suffixation des affixes d'extension au radical suffit pour donner au verbe ainsi formé un sens d'incorporation.

### 2.2.2 Le Critère Pronominal

Nous partons de l'hypothèse que tous les suffixes sont régis par le système pronominal en Lama; c'est-à-dire qu'à chaque pronom de classe sont liés un ou plusieurs suffixes marqueurs de cette classe. Par exemple au pronom i 'il/elle' de la lère classe nominale, correspondra le suffixe +Ø (zéro); ce qui signifie que tout élément lexical de cette classe n'a pas de

classificateur nominal, du moins en structure de surface. A titre d'exemples, considérons les nominatifs suivants en (21).

(21)a.	<u>l</u> ém	'eau'	b.	<u>ná</u> asém	'pignon d'inde'
	<u>n</u> ém	'huile'		<u>ná</u> além	'bracelet d'écorce de tige de mil'
	<u>ñ</u> ám	'soûte'		<u>r</u> ám	'serpent'
	<u>yel</u> ám	'saison des pluies'		<u>yél</u> ám	'aveugle'

Tous les nominatifs présentés en (21) se terminent par le même son [m]; le locuteur Lama ne verra la différence entre (21a) et (21b) que lorsqu'il remplacera chacun de ces nominatifs par un pronom de classe nominale. Tout comme le locuteur Lama, ce procédé (qui est l'un parmi tant d'autres) nous conduira à la conclusion que les nominatifs en (21a) se remplacent par le pronom pə 'il/elle' de la 10ème classe et ceux de (21b) par le pronom de la 1ère classe nominale i 'il/elle'. Selon notre hypothèse la consonne finale [m] de (21a) est un classificateur régi par le pronom de classe pə; puisque (21b) se remplace par le pronom i dont le suffixe est + $\emptyset$  (zéro) donc la nasale finale [m] de ces nominatifs n'est pas un classificateur. Ceci nous conduit à la conclusion que cette nasale finale observée en (21b) fait partie de la base.

Si nos arguments sont valables et notre hypothèse correcte, donc le critère pronominal de la distribution des suffixes de classe nominale peut s'énoncer de la façon suivante:

(22) Critère Pronominal.

Tout pronom de classe nominale est un morphème en structure sous-jacente. A ce morphème correspondent un ou plusieurs allomorphes soit dans la même structure soit en structure de surface.

Selon la règle (22) il y a une correspondance unilatérale entre le morphème abstrait symbolisé par le pronom de classe et les allomorphes que nous avons décrits jusqu'ici comme suffixes de classes. A partir de cette règle et du tableau 1 (14), nous pouvons établir cette correspondance entre pronom de classe et suffixes classificateurs; nous la proposons dans le tableau 2 en (23).

(23) Tableau 2.

Classe nom. Morphèmes s-j. Allomorphes corr.

1	# I #	+ $\emptyset$
2	# wA #	+wA; +nA; +A
3	# kU #	+U
4	# ñə #	+N
5	# kA #	+kA; + $\emptyset$ ; +p <u>e</u> ; + <u>e</u>
6	# sə #	+sə
7	# rə #	+rə / +də
8	# yA #	+yA; +A; +I
9	# tə #	+tə
10	# pə #	+m; +pə

Le trait oblique indique qu'il y a un processus phonologique qui affecte la structure du suffixe de gauche pour donner celui à droite du trait<sup>3</sup>.

L'intérêt majeur de cette approche est qu'elle nous permet de nous référer au système de la classe nominale en Lama sur une base purement morphologique; en nous référant tout simplement aux morphèmes sous-jacents (les pronoms de classe) de ce système, nous n'aurons pas besoin de la dernière colonne du tableau 1, le critère sémantique comme paramètre de classification (Prost 1963, Ourso et Yu 1987) devient aléatoire puisqu'il porte à confusion en ce sens que les nominatifs de chaque classe ne sont jamais sémantiquement homogènes; dans le système proposé ici, en parlant de la classe nominale # I # (cl.1), nous n'avons pas besoin de savoir si le nominatif qui appartient à cette classe se réfère à un être humain, à un animal, ou à un objet puisque tous ces trois référents sémantiques se retrouvent dans cette classe (cf 21b); il en est de même pour presque toutes les autres classes nominales.

Un autre avantage de ce système-ci est qu'il nous permet de distinguer entre suffixe nominal classificateur et suffixe de dérivation nominale que nous reconsidérons à ce niveau.

### 2.2.3 Le Critère de Dérivation Nominale

Dans la description des suffixes nominaux nous avons constaté qu'il existait deux suffixes homophones +rə; l'un faisait parti des classificateurs et l'autre servait à dériver des nominatifs à partir d'un radical.

Selon les arguments avancés dans Ourso (1988b) le suffixe de dérivation nominale +rə n'a pas la capacité d'assigner une classe nominale à un nominatif dérivé. Selon ces arguments, les nominatifs dérivés par suffixation de +rə ne constituent que des bases sur lesquelles doivent se greffer un classificateur nominal; ce n'est qu'après cette deuxième étape que ces éléments lexicaux acquièrent une classe nominale. Nous retenons ici ces arguments pour élaborer le critère de dérivation nominale que nous proposons en (24).

#### (24) Procédé de dérivation nominale:

Le suffixe de dérivation nominale +rə n'assigne pas de statut de classe à un nominatif dérivé. Ce statut s'obtient après suffixation d'une marque de classe nominale.

Selon la règle (24) nous dérivons d'abord une base en suffixant le nominalisateur +rə à un radical; à partir de cette base nous arrivons à un ou à plusieurs nominatifs par suffixation des classificateurs présentés dans le tableau 2 en (23). Si en assignant un morphème de classe sous-jacent tel que nous l'avons présenté en (23), nous obtenons un résultat grammatical, donc cette base peut prendre l'allomorphe ou l'un des allomorphes correspondants. A titre d'exemples, considérons les données suivantes:

(25) Radical.	Base.	Morph.	s-j	All.	Cl.
sá	'gratte!'	saar	# I #	-->sáar	+Ø 1. 'celui qui gratte'
"	"	"	# wA #	-->sáara	+A 2. (pl.de cl.1)
"	"	"	# kU #	-->sáaru	+U 3. 'grattoir/épée'
"	"	"	# ñə #	-->sáarən	+N 4. (pl.de cl. 3)
"	"	"	# kA #	-->sáaró	+O 5. 'peigne'
"	"	"	# sə #	-->sáarásə	+sə 6. 'peignes'
"	"	"	* # rə #		7.
"	"	"	* # yA #		8.
"	"	"	# tə #	-->sáartə	+tə 9. 'façon de peigner/ grater'
"	"	"	* # pə #		10.

Les astérisques précédant le morphème de classe indique qu'il est impossible d'obtenir un nominatif de cette classe à partir d'une base cible comme celle en (25); comme nous le remarquons dans les exemples précédents, la base **saar** prend tous les classificateurs sauf ceux des classes nominales 7/8 et 10. Le suffixe de dérivation nominale peut prendre un suffixe classificateur alors qu'un suffixe de classe ne peut pas se greffer sur un autre suffixe de classe pour donner un nominatif d'une autre classe. Ces faits confirment donc les arguments avancés dans Ourso (1988b) aussi bien que le critère de dérivation nominale postulée en (24).

#### 2.2.4 Le Critère d'Accord Grammatical

L'accord grammatical ne concerne ici que les différents types d'adjectifs qui modifient le nominatif. Dans la plupart des langues à système de classes nominales, l'élément lexical qui modifie le nominatif (adjectif qualificatif, cardinal etc...) doit prendre le suffixe ou l'un des suffixes classificateurs de ce nominatif; dans cette section nous nous proposons d'examiner le critère qui régit le choix du classificateur d'accord lorsqu'il y a plusieurs allomorphes dans une classe donnée. Précisons tout de suite que les classes nominales qui n'ont qu'un seul classificateur ne présentent aucun problème, puisque c'est ce même classificateur qui est suffixé au lexème de l'adjectif dans la plupart des cas; ce sont les classes nominales 1, 3, 4, 6, 7, et 9 comme le montrent les exemples en (26).

(26) cl.1	yàl	cárol	'femme géante/élancée'
cl.3	cáasú	cárolú	'caïman long'
cl.4	cáasən	cárolən	'caïmans géants'
cl.6	arásə	cárolsə	'malles longues'
cl.7	miir	cárodə	'nez long /aquilin'
cl.9	máatə	cároltə	'lettre longue'

Pour déterminer le choix du suffixe d'accord dans les autres classes nominales examinons les données suivantes:

(27)	cl.2	yalá	cārólwā	'femmes géantes/élancées'
		ciná	cārólwā	'pères géants/élancés'
		tīwā	cārólwā	'charlatants géants/élancés'
	cl.5	aráká	cārólô	'malle longue'
		kókó	cārólô	'gaule longue'
		sāpē	cārólô	'jeune néré géant'
		kómé	cārólô	'jeune kapokier géant'
	cl.8	sīyā	cāsémī	'mulots rouges'
		yapá	cāsémī	'routes rouges'
		yemí	cāsémī	'hippopotames rouges'
	cl.10	lēm	cāsēmpô	'eau rouge'
		nām	cāsēmpô	'huile rouge'

Comme nous pouvons le constater dans ces données, le suffixe qui marque l'accord grammatical sur l'adjectif est le suffixe pronominal de classe sauf pour les classes nominales 5 et 8 où l'on retrouve des allomorphes classificateurs structurellement différents du pronominal. Si nous retenons l'hypothèse que les allomorphes classificateurs des classes nominales 3 et 4 sont des vestiges des pronoms de classe **KU** et **ñā**, donc une généralisation se dessine; à l'exception des classes 5 et 8 le suffixe pronominal de classe marque l'accord grammatical sur l'adjectif qui modifie le nominatif de cette classe. Ceci supporte alors l'hypothèse (22) à partir de laquelle découle le tableau 2 en (23). Ces différents faits nous conduisent alors au critère d'accord grammatical que nous proposons en (28).

- (28) Le pronom de classe détermine la marque d'accord grammatical; cette marque d'accord est le suffixe pronominal de classe sauf pour les classes nominales 1, 5, et 8.

Notons cependant que les allomorphes +0 et +I qui marquent l'accord grammatical pour les classes nominales 5 et 8 sont en distribution complémentaire avec ceux de la même classe dans cette catégorie grammaticale. Cette distribution est régie par la règle morphologique que nous proposons ci-dessous.

- (29) Si plusieurs allomorphes marquent une classe nominale, c'est l'allomorphe structurellement différent du pronominal qui marquera l'accord de classe sur l'adjectif.

### 2.2.5 Le Critère d'Expansion Sémantique

Dans le contexte de cette analyse, nous appelons expansion sémantique tout procédé grammatical qui étend le champ sémantique d'une base nominale d'une classe à une autre; c'est à peu près le même procédé considéré en (25) sauf qu'ici il s'agit d'un jeu morphologique que nous qualifierons de 'substitution de marque de classe'; c'est-à-dire que le classificateur d'une classe nominale source cède sa place à celui d'une classe cible. Considérons les données suivantes comme illustration.

- (30) a. classe source.                      b. classe cible.
- |    |                                 |   |
|----|---------------------------------|---|
| 1. | cl.1 <u>yàlØ</u> 'femme'        | cl.3 <u>yalù</u> 'femme peu attrayante'               |
|    |                                 | * cl.4  |
|    |                                 | cl.5 <u>yalê</u> 'femmelette'                         |
|    |                                 | cl.6 <u>yals̄j̄</u> 'femmelettes'                     |
| 2. | cl.7 <u>nawīir</u> 'veau'       | cl.9 <u>nawīt̄j̄</u> 'un veau qui vient<br>de naître' |
|    | cl.10 <u>m̄l̄m̄</u> 'farine'    | cl.5 <u>m̄lm̄o</u> 'farine en petite<br>quantité'     |
|    | cl.8 <u>yemī</u> 'hippopotames' | cl.6 <u>yems̄j̄</u> 'petits hippopotames'             |

L'hypothèse de substitution des suffixes est valable pour toutes les classes sauf pour la classe 10 où le suffixe +m résiste à cette règle. Il est fort possible que ce suffixe soit dans certains cas une réanalyse morphologique de la base nominale; c'est-à-dire que la nasale [m] fait partie de la base et qu'à un certain point du développement de la langue cette consonne de la base nominale soit interprétée comme un classificateur nominal; nous n'avons pas de preuve concluante pour trancher sur cette question.

Pour revenir à notre hypothèse de substitution des classificateurs, disons qu'elle découle de l'idée qu'en d'abord à une classe nominale (ou à une paire de classes nominales comme 1/2, 3/2 etc...); cette base ne prend en premier lieu que le classificateur ou l'un des classificateurs de cette classe (cf note 2). Pour étendre le champ sémantique de cette base, en structure de surface, le locuteur a donc recours au procédé de substitution de classificateur tel que nous l'avons proposé ici. Si nos arguments sont valables, nous pouvons donc formuler le critère d'expansion sémantique de la façon suivante:

- (31) L'expansion sémantique d'une base s'obtient par un procédé de substitution de classificateur; le suffixe nominal de la classe source s'élimine devant celui de la classe cible, exception faite de la classe nominale 10.

### 3. CONCLUSION

Pour conclure, retenons que trois catégories d'affixes ont fait l'objet de cette étude: les préfixes en général, les suffixes d'extension verbale, et les suffixes nominaux; nous avons d'abord décrit les préfixes et le rôle sémantique qu'ils jouaient dans la morphologie Lama; nous nous sommes ensuite penchés en détail sur le système de suffixation nominale et verbale; notre analyse aboutit à la conclusion que cinq critères de base rentraient en jeu dans la distribution de ces suffixes.

### NOTES

<sup>1</sup>Nous remercions le consultant anonyme du 'Journal of West African Languages' et le Professeur J. Bendor-Samuel, Editeur de même journal, pour leurs commentaires, leurs critiques et suggestions qui ont contribué

à la restructuration de cet article. Bien sûr nous assumons seul la responsabilité de nos défaillances.

<sup>2</sup>Après le durcissement de la rétroflexe /r/, la consonne finale de la base nominale ou adjectivale s'efface si elle n'est pas une nasale. Ceci explique la présence de l'occlusive dérivée [d] à l'intervocalique (cf données (26)0.

<sup>3</sup>Dans la classe nominale 2 le suffixe +wa s'attache en premier lieu aux bases nominales de la classe 3 dont le pluriel se trouve en classe 2 (t<sup>iiu</sup> 'charlatant' = cl3 --> t<sup>iwa</sup> = cl2). Il s'attache également aux radicaux (y<sup>alu</sup> 'avoir des relations sexuelles' --> y<sup>al</sup> 'femme/épouse' --> y<sup>ala</sup> 'épouses'; ici la semi-voyelle /w/ s'efface); +wa se suffixe aussi aux noms propres (T<sup>ɛmta</sup> --> T<sup>ɛmtawa</sup> 'les Temta', ou à certains noms communs pour marquer le respect (a<sup>ci</sup> 'papa', a<sup>cina</sup> 'les papas', a<sup>ciwa</sup> 'Vous, les Papas'); +na s'attache aux bases nominales de la classe 1 (c<sup>i</sup> 'père' --> c<sup>ina</sup> = cl.2).

Dans les classes nominales 5 et 8 il est difficile de prédire quelle base prendra quel classificateur. Cependant, le classificateur +pe de la classe 5 marque le diminutif en général (cf. section sur l'expansion sémantique).

#### RÉFÉRENCES

- Bendor-Samuel, J.T. 1971. Niger-Congo: Gur. In *Current Trends in Linguistics*. Vol.7. The Hague: Mouton.
- Delord, J. 1976. *Le Kabiye*. Institut National de la Recherche Scientifique. Lomé.
- Fivaz, D. and P.E. Scott. 1977. African languages: a genetic and decimalised classification for bibliographic and general reference.
- Greenberg, J.H. 1963. *The languages of Africa*. The Hague: Mouton.
- Kenstowicz, M. and M. A. Ourso. 1988. Tone in Lama. Paper presented at the 19th Conference on African Linguistics, Boston University, Mass.
- Ourso, M.A. 1988. Phonological processes in the noun class system of Lama. Ms, University of Illinois (being considered for publication in *Studies in African Linguistics*).
- \_\_\_\_\_. 1988. Nominal morphology in Lama: further evidence for lexical phonology. Ms, University of Illinois.
- \_\_\_\_\_ and E. Yu. 1977. Noun class system in Lama. Paper presented at the 18th Conference on African Linguistics, Université de Québec à Montréal, Canada.
- Prost, A. 1963. *Lamba*. Documents Linguistiques, Université de Dakar.

Revision received December 1988.